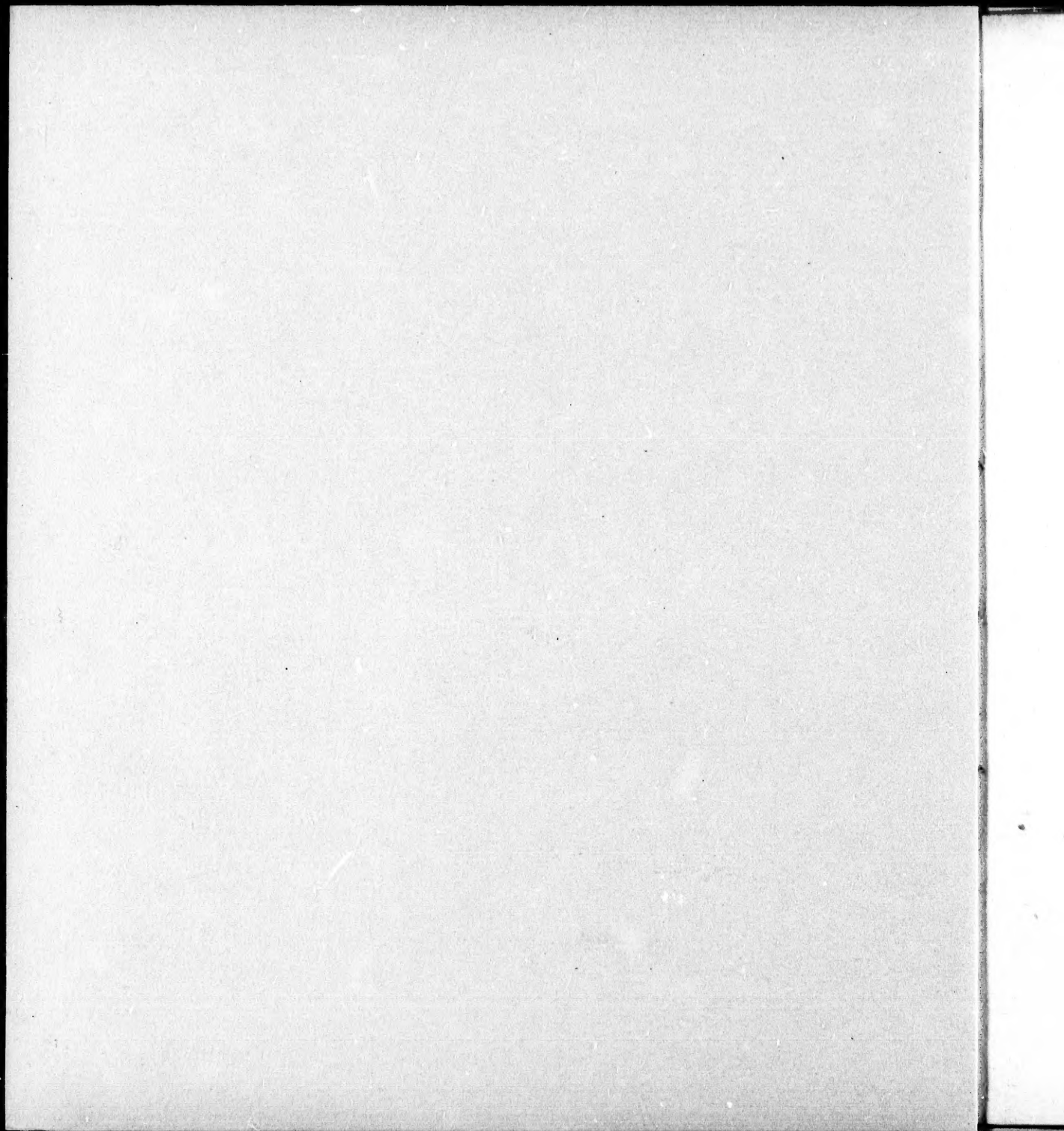

LETTRE PASTORALE
DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE MONTREAL,
A L'OCCASION DE LA NOUVELLE ANNÉE.

~~~~~

**LES TABLES TOURNANTES.**

---

*chez l'Imprimerie de Louis Ferrault et chez les principaux Libraires.*



**LETTRE PASTORALE**  
DE  
**MGR. L'ÉVÊQUE DE MONTREAL,**  
A L'OCCASION DE LA NOUVELLE ANNÉE.

~~~~~  
IGNACE BOURGET,
PAR LA MISÉRICORDE DE DIEU, ET LA GRACE DU SAINT SIÈGE
APOSTOLIQUE, ÉVÊQUE DE MONTRÉAL, ETC., ETC., ETC.

~~~~~  
*Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses et à tous les Fidèles  
de notre Diocèse, Salut et Bénédiction en N. S. J. C.*

Au renouvellement de l'Année, Nous croyons, N. T. C. F., devoir élever la voix, au sujet des *Troubles Tournantes*, dont tant d'esprits sont aujourd'hui si fort occupés. Depuis long-temps Nous en entendions parler, non sans quelque surprise. Mais comme tout ce que l'on Nous en rapportait, pouvait être regardé comme l'effet naturel d'une cause qui n'était pas encore bien connue, Nous gardions le silence. Car Nous savons que Dieu a caché, dans les secrets de la nature, des trésors que l'homme exploitera, jusqu'à la fin des siècles, à l'avantage de ce monde matériel. *Mundum tradidit disputationi eorum* (Eccles. 3. 11).

Quand donc de nouvelles inventions humaines se présentent, dans le monde, toutes plus merveilleuses les unes que les autres, Nous nous contentons de les admirer et d'en bénir la Divine Providence, en disant avec le St. Roi: *Que vos ouvrages, Seigneur, sont magnifiques* (Ps. 91)! Ainsi, sommes-Nous sans cesse dans l'admiration, en contemplant la puissance de la Vapeur qui, sur terre et sur mer, traîne à sa suite, avec la rapidité du vent, des masses énormes qui apparaissent, aux yeux étonnés, comme des Montagnes ambulantes ou flottantes. Plus encore, sommes-Nous ravi de la vitesse de l'électricité qui, comme l'éclair, va porter notre pensée à des milliers de lieues.

Ces étonnantes découvertes sont pour Nous, entre une infinité d'autres, un sujet de continuelles actions de grâces. Car, si pour tout homme, qui a le sentiment de sa noble existence, c'est un bienfait de la Divine Providence que d'être né et de vivre dans un pays fertile, dans une famille heureuse, dans une condition honorable, c'en est aussi un très-considérable que d'appartenir à un siècle, dont les prodigieuses inventions révèlent la puissance du Créateur, qui s'est exercé à faire tant et de si grandes choses, pour le bonheur de l'homme, sur la terre de son exil; et qui, par une sagesse admirable, a su tenir cachés, ces biens de la nature, pour les lui découvrir précisément dans le temps où il devait en avoir

besoin, pour mieux accomplir les desseins de Dieu. Car c'est sa lumière, il n'en faut pas douter, qui éclaire le génie de l'homme, dans toutes les découvertes humaines, comme c'est sa puissance qui a créé et fait de rien toutes choses. *Les cieux publient sa gloire, et le firmament annonce les ouvrages de ses mains* (Ps 19).

C'est ainsi, N. T. C. F., que nous devons tous considérer les œuvres de notre Dieu, dans l'ordre naturel, pour tout rapporter à sa gloire. C'est là la grande leçon de la Religion, qui apprend à l'homme à s'élever, jour et nuit, vers son Créateur, pour le louer et le bénir de tant de biens qu'il en reçoit chaque jour. Elle lui apprend en même temps à user de ces biens avec humilité, et à ne pas franchir les bornes que le Souverain Maître a tracées aux opérations de l'esprit humain, aussi bien qu'aux flots de la mer. *Huc usque venies*. Autrement, l'on tombe dans de pitoyables erreurs, d'autant plus dangereuses, qu'elles sont moins tangibles.

D'après ces principes, les *Tables Tournantes*, considérées comme choses purement naturelles, et vues de l'œil humain, n'offraient aucun danger à l'illusion. Mais malheureusement, on s'en est écarté, et déjà on a à déplorer de funestes conséquences. Car, on a imprudemment dépassé les barrières que Dieu a lui-même fixées, pour mettre un frein à l'orgueil et à la vanité de l'homme. On a voulu faire parler des *Tables* sans intelligence, pour savoir ce qui se passe dans le royaume des esprits. Voilà l'abus que Nous voulons signaler à votre attention, dans la ferme confiance que, le connaissant, vous l'éviterez.

Ainsi comprenez le bien, N. T. C. F., Nous laissons, pour ce qu'ils sont naturellement, les faits attribués aux *Tables Tournantes*. Nous n'avons point vu leur rotation ; mais Nous n'avons nulle difficulté de les admettre, sur le témoignage d'hommes graves, qui en ont été témoins ; et qui sont trop honorables, pour mentir à qui que ce soit. Nous croyons vraiment que cela peut se faire naturellement.

Il ne s'agit donc ici que d'en faire voir l'abus. Or le voici, N. T. C. F., cet abus. On prétend pouvoir évoquer des esprits, au moyen des *Tables Tournantes*, pour converser avec eux, et savoir par là ce qui se passe dans l'autre monde, comme dans celui-ci. Voilà ce que la Religion condamne ; et ce que, par conséquent, vous ne pouvez ni faire ni laisser faire. Remarquez bien que cette *évocation des esprits* est quelque chose de très-réel, comme vous pouvez vous en convaincre, par ce que Nous allons en dire dans cette Lettre. Toutefois, n'allez pas croire que Nous ajoutons foi à la présence de ces esprits, chaque fois qu'il plaît de les appeler, au moyen des *Tables Tournantes*. Car Nous sommes intimement convaincu qu'il y a là beaucoup de déceptions. Nous voulons tout simplement montrer qu'il y a péché pour ceux qui ont intention de se mettre, par là, en rapport avec des esprits quelconques, pour rappeler le passé, connaître le présent, prévoir l'avenir, et surtout pour plonger l'œil humain, dans l'abîme des secrets que Dieu seul peut connaître, parce qu'il s'en est réservé à lui seul la connaissance. Quand même il ne s'en suivrait aucune apparition, comme Nous croyons que c'est ordinairement le cas, l'intention de faire venir les esprits est de soi une faute plus ou moins grave, selon les circonstances.

Elevons, N. T. C. F., en commençant, nos esprits et nos cœurs vers l'Esprit-Saint, pour qu'il nous accorde à tous le don d'intelligence, dont nous avons un si pressant besoin. Pour le mériter, établissons-nous dans une parfaite simplicité et humilité.

Maintenant que Nous avons dit toute notre pensée, Nous allons, N. T. C. F., prouver, avec la grâce de Dieu ; 1<sup>o</sup> qu'il y a abus dans l'usage des *Tables Tournantes* ; 2<sup>o</sup> que cet abus est superstitieux ; 3<sup>o</sup> qu'il s'en suit des effets déplorables.

Premièrement, *il y a abus, dans l'usage des Tables Tournantes.*

Cet abus consiste en ce que, par une cause toute naturelle, on veut produire un effet surnaturel ; et en effet, quelque soit la puissance qui fait tourner les tables, c'est toujours la puissance de l'homme, qui fait usage de ses sens, pour les faire ainsi mouvoir.

Que ce mouvement soit donné par un fluide qui s'échappe du corps, ou par toute autre chose invisible, que l'on nommera comme on le voudra, il n'en est pas moins vrai que c'est quelque chose de naturel.

Ce fluide pourra bien, de loin ou de proche, en dehors comme en dedans du corps qui le produit, exercer une action physique, selon les lois de la nature, tracées par le Créateur lui-même ; mais si l'on prétend faire usage de ce fluide, pour obtenir des résultats qui ne sont pas dans l'ordre de la création ; et qui même sont condamnés par le Créateur, il y a alors abus, désordre, péché par conséquent. Or tel est aujourd'hui l'usage que l'on voudrait faire des *Tables Tournantes*.

Et en effet, on en est venu jusqu'à vouloir évoquer des esprits de l'autre monde, pour connaître par eux des secrets qui ne se peuvent découvrir, par aucun moyen humain. C'est ce que l'Ecriture-Sainte appelle l'Art de *Python*, et qu'elle repousse avec une souveraine horreur, comme on va le voir tout à l'heure.

Tout homme réfléchi comprend donc que naturellement ce qui émane du corps humain, visiblement ou invisiblement, ne saurait atteindre des esprits, qui habitent l'autre monde. Il faut, pour communiquer avec eux, s'élever à l'ordre surnaturel, établi de Dieu et enseigné par la Religion. Il y a en effet une communication très-réelle et tout-à-fait admirable entre tous les esprits. D'abord nous communiquons avec le St. Esprit, l'inspirateur de tous les esprits créés ; c'est ce qui faisait dire à St. Paul, écrivant aux Corinthiens : *Que la communication du St. Esprit soit avec vous tous* (II. Cor. 13, 13.). Que nous soyons en communication avec les esprits et les bienheureux qui sont au Ciel, c'est ce que témoigne l'Ecriture, presque à chaque page. Que nous soyons ici bas en communication réelle, par l'union de nos esprits, pendant que nos corps sont à de grandes distances : c'est ce que nous sentons intimement ; et ce qu'exprimait si bien l'Apôtre, par ces paroles qu'il adressait aux Corinthiens. " Etant absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme " étant présent, celui qui a commis un tel acte. Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, " vous et mon esprit étant rassemblés... *congregatis vobis et meo spiritu* (I Cor. 5, 3 et 4.). Peut-on désirer quelque chose de plus consolant pour Nous, au milieu des peines de l'exil ?

Voulons-nous nous mettre en rapport avec ces bienheureux esprits, prions avec ferveur. Car la prière a l'heureux effet de nous rendre présents les Saints Anges, soit en élevant nos cœurs jusqu'au séjour de la gloire qu'ils habitent, soit en les faisant descendre dans cette vallée de larmes, pour chanter avec nous les bienfaits de notre Dieu. *In conspectu Angelorum psallam tibi.* La foi est l'œil qui nous fait voir les esprits bienheureux ; la confiance nous fait jouir de leur délicieuse présence, et la charité nous unit tendre-

ment à ces amis de Dieu. Tenons-nous en là, N. T. C. F., et n'allons pas troubler ce bel ordre, par la mauvaise curiosité de chercher à tout savoir; car nous nous exposerions au danger d'être en rapport avec les esprits de malice, qui rodent partout, comme des lions rugissants, cherchant à nous dévorer.

On tomberait infailliblement dans de funestes illusions; et Dieu le permettrait justement, pour punir notre orgueil. Car il faut bien remarquer que la superstition est l'opposé de la Religion; et que l'homme, qui n'est pas religieux, sera nécessairement superstitieux. Pharaon ne voulut pas croire les vrais miracles de Moïse, parce qu'ils le contrariaient; et il ajouta foi aux prestiges des Magiciens, parce qu'ils favorisaient ses penchants. Notre Illustre Prédécesseur nous racontait un jour, qu'en un certain dimanche, tout un Village, aux Etats-Unis, était sur pied; c'était pour voir un prétendu diable que quelqu'un tenait renfermé dans une boîte, et que tout le monde voulait voir. On gémit en apprenant que des hommes éclairés puissent être livrés à de semblables illusions!

Secondement, *l'abus des Tables Tournantes est superstitieux, et conséquemment criminel.* Il est évident aujourd'hui que l'on prétend, au moyen des *Tables Tournantes*, faire venir des esprits; savoir quels ils sont, et apprendre d'eux ce que l'on ne peut connaître naturellement. Or, par cette mauvaise intention, on en vient à une pratique vraiment superstitieuse, et condamnée comme telle, par la Ste. Ecriture. Quelques passages vont le démontrer évidemment.

Moïse parlant au Peuple Juif, de la part de Dieu, le met en garde, contre les superstitions, qui régnaient dans le Pays dont il allait faire la conquête. Voici ce qu'il lui disait à ce sujet, au 18e chapitre du Deutéronome.

"Quand tu seras entré dans la terre que le Seigneur ton Dieu te donnera, prends garde de vouloir imiter les abominations de ces nations. Qu'il ne se trouve chez toi personne qui  
".... observe les songes.... qui jette des maléfices, qui exerce l'art de charmer, qui consulte les pythons ou les devins, ou cherche à savoir des morts la vérité; car le Seigneur  
"à toutes ces choses en abomination; et à cause de ces crimes, il détruira ceux qui en sont coupables, à ton entrée" dans leur pays.

L'on voit dans ces textes, l'horreur de Dieu, pour toutes espèces de superstitions, et en particulier, pour la pratique de consulter les morts. Malgré ces sévères ordonnances, plusieurs Rois de Juda se laissèrent aller à la criminelle curiosité de consulter les esprits, pour connaître d'eux l'avenir. Leur mauvais exemple entraîna le peuple dans les mêmes abominations. De là les malheurs qui vinrent si souvent fondre sur le Royaume de Juda.

On connaît l'impiété et les malheurs de Manassés, l'un des plus méchants Rois qui aient régné sur le peuple de Dieu. L'Ecriture lui reproche, entr'autres crimes, d'avoir lui-même formé des pythons, et d'avoir augmenté de beaucoup le nombre de ceux qui tiraient des présages. *Fecit pythones et aruspices multiplicavit* (4, Lib. Reg., 21, 6).

Jérusalem, pour avoir suivi ses mauvais exemples et ceux des grands du royaume, fut détruite de fond en comble, en accomplissement des terribles prédictions, qui lui avaient été faites. *Delebo Jerusalem, sicut deleri solent tabula* (Ibid., v. 13.).

Nous vous laissons maintenant, N. T. C. F., tirer les conséquences de ces principes.

de foi. C'est à vous à en faire l'application aux faits qui se passent autour des *Tables Tournantes*. C'est à ces tables sans intelligence que l'on a prétendu se former à l'art magique de faire venir les esprits, pour les consulter sur toutes sortes de choses. Ce ne sont plus partout que des rassemblements de morts et de vivants. Les enfans veulent entendre leurs pères et mères, et les pères et mères veulent entendre leurs enfans. Les salons sont aujourd'hui ouverts aux Revenants, comme aux Vivants. Les Revenants parlent aux Vivants, dès qu'on leur a appris à répondre selon un alphabet, dont les lettres sont des coups plus ou moins redoublés. Ils sont assez complaisants pour s'assujétir à toutes les lois qu'on leur impose, et pour faire tous les signes qu'on leur demande. Ils sont assez intelligents, pour lire les pensées, et assez forts pour remuer les corps. Seulement, ils font quelquefois perdre l'esprit à ceux qui en ont; et n'en donnent jamais à ceux qui n'en ont point.

N'êtes-vous pas, N. T. C. F., nécessairement portés à regarder ces consultations des esprits Revenants, comme de pures imaginations? N'est-il pas à craindre qu'il n'y ait illusion quelque part? N'est-il pas regrettable que l'on se mette sérieusement en scène, pour être visiblement le jouet de prétendus esprits? N'est-il pas évident que les Anges et les Saints ne viendront pas se mêler à de puérils amusements? N'est-il pas également certain que les Saintes âmes du Purgatoire ont autre chose à faire que de venir se récréer avec leurs parents et amis de la terre? Il ne resterait donc plus que les esprits de malice sur lesquels il faudrait compter, pour s'expliquer certaines opérations surnaturelles qui, dit-on, se font au moyen des *Tables Tournantes*. A la vérité, ils ne manquent pas de bonne volonté, ni de capacité, quand il s'agit de tromper l'homme et de lui faire du mal. Mais Dieu enchaîne leur malice, pour qu'ils ne puissent nuire à personne; à moins que l'on ne veuille se donner à eux, en consentant à faire ce qui est défendu. Mais Nous croyons vraiment qu'il y a ici plus de simplicité humaine que de malice diabolique. Cessons donc, N. T. C. F., de chercher à connaître l'avenir.

Troisièmement, de l'usage des Tables Tournantes résultent des effets déplorables. Ces mauvais effets se sont déjà visiblement sentir, N. T. C. F., et Dieu sait ce qui va en arriver, si l'on continue à aller chercher des oracles, à ces nouveaux trépieds de superstition.

Pour les mieux comprendre encore, Nous allons, N. T. C. F., examiner ensemble ce que fit, chez Saül, Roi d'Israël, l'esprit superstitieux, qui le porta à consulter, par le moyen d'une femme, qui s'était rendu familiers les esprits de l'autre monde, l'âme du Prophète Samuel, qui venait de mourir. Cette fameuse apparition se trouve rapportée tout au long, dans le vingt-huitième chapitre du premier Livre des Rois. Nous y voyons, d'une manière frappante, tous les résultats de ces *Tables Tournantes*; et c'est uniquement sous ce point de vue que nous allons les considérer. Saül sera donc comme le vrai type de ce qui se passe parmi nous, par le mauvais usage que l'on fait de ces *Tables Tournantes*.

L'on voit d'abord chez ce malheureux Prince, une grande faiblesse d'esprit. Il est en guerre avec les Philisthins; et à la vue des camps ennemis, il est saisi de frayeur. *Vidit Saül castra Philisthim, et timuit, et expavit cor ejus nimis* (1 Lib. Reg. xxviii. 5.). Cette crainte excessive lui était inspirée par une conscience justement alarmée, au souvenir de ses désobéissances aux ordres de Dieu, du mépris qu'il avait fait des sages avis de son Prophète, et de sa cruauté envers les Prêtres du Seigneur qu'il avait impitoyablement fait massacrer.

On remarque ensuite chez ce Roi réprouvé, un mélange de religion et de superstition. Il consulte le Seigneur, pour savoir quelle sera l'issue du combat, qu'il doit livrer aux Philisthins. *Consultuit Dominum, et non respondit ei* (ibid 6). N'en ayant pas reçu de réponse, il recourt à une femme qui faisait profession d'évoquer les esprits. Il la fait chercher et il la trouve à Endor. *Quarite mihi mulierem habentem pythoem, et vadam ad eam, et sciscitabor per illam* (ibid. 7).

Ce manque de foi et de confiance en Dieu seul, lui inspire une funeste curiosité, celle de savoir, par des moyens défendus, ce qu'il ne peut connaître par les voies ordinaires de la religion et de la raison. Cette coupable curiosité lui fait d'abord violer les lois qu'il avait faites lui-même, en défendant, sous peine de mort, l'art superstitieux qui enseigne à faire venir les esprits. *Saul abstulit magos et ariolos de terrâ* (ibid. 3) ; elle le rend ensuite hypocrite, en le portant à se déguiser, pour aller consulter, de nuit, la femme qui devait le mettre en communication avec l'esprit qu'il voulait consulter. *Mutavit ergo habitum suum* (ibid 8) ; elle le fait bientôt tomber dans le parjure. Car cette femme lui ayant représenté que Saül, qu'elle ne reconnaissait point encore, avait porté la peine de mort contre quiconque évoquerait les esprits, il lui jure qu'il ne lui serait point fait de mal : *Juravit ei Saul in Domino* (ibid. 10) ; elle l'aveugle et l'endurcit dans son mauvais dessein. Car cette femme s'était mise en devoir d'évoquer l'âme de Samuel, et devenant toute tremblante à la vue du Roi, qu'elle reconnut alors, il la rassura en lui disant : *ne craignez rien ; dites-moi seulement ce que vous avez vu : Noli timere : quid vidisti ?* (ibid 13) ; elle lui fait prendre les dehors de la religion et affecter intérieurement du respect pour les esprits qui se rendent présents. Car la femme, animée de l'esprit de python, lui ayant dit qu'elle voyait monter de l'intérieur de la terre des personnages, qui ressemblaient à des dieux, et que parmi eux il y en avait un qui lui paraissait être un vieillard vénérable, lequel était couvert d'un manteau, il se prosterna la face contre terre, pour lui rendre ses hommages ; *Inclinavit se super faciem suam in terrâ, et adoravit* (ibid. 14.). Or, il est à remarquer ici que ce respect n'était qu'extérieur, et nullement d'ans son cœur. Le mépris qu'il avait fait des charitables avertissements du Prophète, pendant qu'il était sur la terre, prouve seul que ces démonstrations de piété n'étaient pas sincères. Que de tristes conséquences ! Qui ne craindra la curiosité qui en est la cause !

Saül, comme vous venez de l'entendre, N. T. C. F., voit ses désirs accomplis ; mais c'est pour son malheur. Voyons pour cela la suite de son histoire, toujours avec l'intention de bien connaître les maux que causent les *Tables Tournantes*. Car il peut bien arriver que Dieu punisse les curieux qui vont les consulter, comme il châtia Saül, en lui faisant connaître ce qui en effet allait lui arriver.

L'effet terrible que produisit chez Saül l'apparition de Samuel fut un découragement complet et un désespoir affreux. Pourquoi venez-vous troubler mon repos, en me faisant venir ici, lui dit le Prophète ? C'est que je veux savoir ce que j'ai à faire, lui répondit le Roi ; *Quare inquietasti me ut suscitarer ?... Vocavi te, ut ostenderes mihi quid faciam* (ibid 15). Pourquoi m'interroger, répliqua Samuel, d'un ton effrayant, puisque le Seigneur vous a abandonné, et qu'il va vous ôter votre royaume, à cause de vos désobéissances ? Israël sera vaincu avec vous ; et demain, vous et vos enfants, vous serez avec moi : *Cras.... tu*

et filii tui mecum eritis (ibid. 18). A ces épouvantables paroles, Saül tombe à la renverse ; et demeure sans force ; *Statimque Saül cecidit proreclus in terram ; extimuerat enim verba Samuelis, et robur non erat in eo* (ibid. 20). Dans son abattement, il refuse de prendre aucune nourriture : *Non comedam* (ibid. 23). Si à la fin, sur de pressantes instances qui lui sont faites par ses deux Officiers et surtout par la femme qu'il était venu consulter, il consent à prendre quelque chose, il ne le fait qu'appuyé sur un lit qu'on lui avait dressé, et pour prendre un peu de forces, afin de pouvoir s'en retourner de nuit à son camp. *Ambulaverunt per totam noctem* (ibid. 25).

Maintenant, il nous est facile, N. T. C. F., de faire de cette histoire, écrite sous l'inspiration du St. Esprit lui-même, pour l'instruction de tous les peuples, en quelque siècle qu'ils vécussent, les applications les plus justes aux faits qui se reproduisent, dans ce pays et ailleurs, en présence ou par le contact des *Tables Tournantes*. Qu'on examine bien les dispositions des esprits trop curieux, qui veulent, à tout prix, se satisfaire, par des découvertes, dans un monde qui ne nous est connu que par la foi, et dans lequel, par conséquent, il est si dangereux de vouloir pénétrer, à la faible lueur de quelques expériences naturelles, qui si souvent font défaut à la raison humaine ; et qui ne peuvent ainsi manquer de se trouver en contradiction avec la foi divine ; que l'on fasse, avec le calme de la raison et la lumière de la foi, l'examen des faits qu'on nous dit se passer aux *Tables Tournantes* ; et l'on s'assurera, à la fin, qu'il y a là, comme à *Endor*, faiblesse d'esprit, manque de foi, vaine curiosité, et enfin désolation intérieure, qui finit par se produire au dehors, par des résultats tragiques.

Et en effet, en suivant de près cette trop malheureuse question, on découvre aisément des défauts sans nombre, qui n'indiquent que trop qu'il y a vice dans la cause ou le principe. On consulte les tables, dans le *désir, le besoin de tout apprendre, de tout savoir, de tout connaître*. Avec un pareil esprit de curiosité on va loin ; et il est évident que voulant sonder les profondeurs de la Divine Majesté, on sera écrasé sous son poids.—L'on insulte l'Eglise, comme si elle s'opposait, contre la raison, au progrès des sciences et des arts.—On assure qu'il y a des *Agents surnaturels* ; mais que seulement l'on ne sait pas encore s'ils sont de bons ou de mauvais esprits, si c'est l'*Archange St. Michel ou l'âme d'un ami*. Et l'on ne craint pas de les faire parler et de les consulter. Il y a là plus que de la témérité.—L'on fait profession de *franchise et de consciencieuse honnêteté* ; et puis l'on assure que les *Tables Tournantes* répondent avec une justesse et avec une précision à confondre tout incrédule. L'on est surpris soi-même de ces réponses ; et cependant on a la conviction de leur justesse. Mais a-t-on la certitude que l'esprit qui parle n'est pas un esprit menteur ? Ignore-t-on que le Démon se transforme souvent en ange de lumière, pour mieux se jouer de l'homme ? Ne doit-on pas même s'attendre à être dupe de ces père de tous mensonges, quand on a l'air de dédaigner la Religion, comme si elle était l'ennemie du développement de l'esprit humain, sous prétexte qu'elle lui fixe les bornes qu'il ne doit pas franchir ? N'est-ce pas dans cette vue, et pour prévenir le coup, que l'on suppose que l'on va crier à l'hérétique, en apprenant cette merveilleuse découverte de l'esprit humain, et que l'on va traiter de maniaques ceux qui ont acquis la belle science de converser avec les esprits de l'autre

monde ? Les faits des *Tables Tournantes*, qu'ils soient spirituels, magnétiques ou schismatiques, sont si certains, selon ceux qui les révèlent au monde, qu'en douter, c'est une vaniteuse ignorance dont on doit rire. N'y a-t-il pas, dans tout cela, plus que de la présomption ? Car enfin, il y a encore dans le monde, beaucoup d'hommes pieux, sages et savants, qui n'y veulent pas croire, et qui ont plus d'une raison pour n'y pas ajouter foi ; ou qui, s'ils y croient, sont entièrement convaincus qu'il y a opération diabolique, dans l'action de faire répondre les esprits sur des faits que Dieu seul peut connaître ; et dont assurément il ne donnera pas connaissance à ceux qui perdent leur temps, en se perdant dans l'avenir.

On prétend qu'il faut, pour converser avec les esprits de l'autre monde, un *Medium*, qui peut être ou une table, ou une personne, qui s'est familiarisée avec les esprits. On a pu remarquer que Saül recourut à ce dernier moyen ; et on sait comme la religion et les lois humaines le réprouvent, comme un art superstitieux et une pratique abominable.—On en est venu à demander s'il y a un enfer, un purgatoire, un paradis, si toutes les religions sont bonnes, quelle est la vaineur des messes ; si telles âmes étaient sauvées ou damnées. Or, n'y a-t-il pas, dans ces questions, un manque visible de foi, une témérité audacieuse, une curiosité détestable ! On sait quels en ont été les résultats. Des apostats se sont réjouis d'être dans le bon chemin. De pauvres pères et mères se sont désolés, en apprenant que leurs enfans, au bonheur desquels ils croyaient, avec cette douce confiance qu'inspire la piété, étaient encore dans les flammes du Purgatoire. Et plus encore, des familles entières, des amis, des proches ont été dans la consternation, en recevant nouvelle que des personnes, qui leur étaient chères, étaient réprouvées. Des hommes éminents par leur situation ont été tellement troublés, qu'il a fallu les loger dans des Asiles d'insensés.

Nous avons, sous les yeux, un excellent article publié dans une Revue périodique de Paris, (1) qui, par des faits sans nombre, prouve à l'évidence, les effets déplorables des *Tables Tournantes* et autres moyens inventés par la superstition du jour. Ces faits sont publics en Europe et aux Etats-Unis ; et ils sont d'ailleurs rapportés par un Auteur (2), dont la célébrité parmi les Ecrivains du jour, suffit pour exclure tout doute. Nous n'hésitons donc pas de les citer ici, à l'appui de tout ce que Nous venons de vous dire, afin que vous compreniez mieux dans quelles incroyables absurdités l'on tombe, quand on abandonne la vérité, et quelles en sont les terribles conséquences.

Le premier fait, et le plus désastreux, sans doute, est que l'on fait aujourd'hui une Religion du Spiritualisme, ou de la science de converser avec les esprits. Un nommé Swedenborg, Suédois, qui en a été le premier Auteur, est devenu tellement maniaque, qu'un jour il s'imagina être enlevé au Ciel, et se crut appelé à être le Restaurateur du Christianisme. Il ne reconnaissait qu'une seule Personne en Dieu ; et n'admettait, pour livres de la Sainte Ecriture, que les quatre Evangiles et l'Apocalypse de St. Jean.

On en est venu à faire dire aux esprits que toutes les religions existantes sont fausses ; et qu'il ne faut plus croire qu'à celle qu'ils viennent enseigner aux hommes. La morale de ces esprits ressemble à leur foi ; car ils enseignent que tous les biens sont communs. Selon eux, le plus grand scélérat commence à être heureux, aussitôt qu'il est mort. Il faut que

(1) Revue Contemporaine, No. 28, 31 Mai 1853. (2) C. De Larocque-Héron.

tous, justes et pécheurs, passent par sept sphères, avant d'arriver à la plénitude du bon heur.

Il est des Ministres qui prétendent ne prêcher que ce qui leur est inspiré par les esprits. L'un d'eux a voulu prouver qu'il avait eu l'honneur de converser avec St. Paul, en exhibant un certificat signé de Washington et de Franklin et de beaucoup d'autres bien connus.

Un autre que l'on avait accusé d'avoir troublé une assemblée religieuse, par un grand vacarme, a *prouvé* que c'était les esprits qui avaient sonné les cloches, joué l'orgue, renversé les chaires; et il a été en conséquence absous. Il est des lieux où l'on est tellement excité sur ce point, que si l'on n'en parle pas dans les Eglises, on les déserte, pour aller ailleurs à la chasse des esprits. C'est au point qu'un Ministre ayant voulu parler contre toutes ces folies, sa Congrégation vint lui signifier qu'il n'avait pas le droit de parler contre leur opinion, qui était en faveur des esprits revenants.

Jugez par ces faits, N. T. C. F., quel renversement s'opère dans les idées religieuses, parmi nos frères séparés, qui donnent en plein dans ces nouveautés irréligieuses et impies.

Citons maintenant quelques autres faits qui prouvent également les désordres que causent les nouvelles doctrines dans l'ordre naturel et civil.

On fait du Spiritualisme une affaire de spéculation. A l'heure qu'il est, il n'y a pas moins de dix mille personnes aux Etats-Unis, qui se prétendent en rapports avec les esprits, et qui font bien payer aux vivants l'avantage de converser avec les morts. Chose étrange, on a trouvé le moyen de faire incorporer une Banque, qui est sous la direction des esprits, pour l'avantage des *Spiritualistes*; et pour inspirer plus de confiance, on a fait entrer Washington et Franklin dans le Comité d'administration. Inutile de dire que la Banque a fait faillite; et que le Banquier a été logé en prison.

Ce ne sont pas seulement les Banques qui s'administrent par les esprits; ce sont de plus des Journaux qui s'écrivent sous leur dictée. On en cite un qui a trente-mille abonnés, et qui caresse singulièrement le *Spiritualisme*, qu'il exploite pour favoriser les passions de toutes sortes de gens qui ont tout à gagner dans les émeutes.

Après tous ces faits, il ne faut pas être étonné de lire tous les jours sur les journaux des cas de suicide et de folie. L'un se jette sous les roues d'un moulin et est mis en pièces. L'autre se coupe la gorge, parce qu'il n'a pu voir l'âme de sa fille, qu'il aimait beaucoup, et que les esprits lui vantaient le bonheur dont on jouit dans l'autre monde. Nous ne finirions pas, si nous voulions rapporter tous les faits tragiques qui viennent, chaque jour, à la connaissance du Public. Nous ne pouvons toutefois omettre celui-ci, qui est d'une conséquence majeure pour l'honneur et la paix des familles. Un certain individu est devenu veuf, après avoir fait un excellent ménage avec une femme, qui lui laisse une nombreuse famille. Par respect pour cette femme vertueuse, il ne voulait plus convoler à d'autres noces. Mais voilà que la jonglerie d'un *Medium* lui révèle que sa femme lui a toujours été infidèle; et que les enfans qu'elle lui a laissés sont illégitimes. Cet homme crédule est au désespoir; et de rage il deshérite tous ses enfans; et couvre de honte toute sa famille. Peut-on imaginer quelque chose de plus funeste? Un autre fait va vous surprendre. Il est à

New-York un Hospice d'aliénés, soutenu par l'Etat. En 1849, on vérifia que sur deux mille trois cent soixante-seize personnes, dérangées dans leur esprit, que l'on y avait amenées depuis 1843, par conséquent pendant l'espace de six ans seulement, deux cent cinquante-une étaient devenues folles, par surexcitation religieuse.

Tels sont N. T. C. F., du moins en partie, les maux affreux qui résultent de l'abus que l'on fait des *Tables Tournantes*. Nous avons cru devoir entrer dans tous ces détails et citer des écrits périodiques qui se publient par des Laïques, et que tout le monde peut lire, afin de vous mettre en garde contre toutes ces pratiques dangereuses et criminelles, qui commencent à s'introduire parmi vous.

En conséquence, Nous vous déclarons, N. T. C. F., au nom de la Religion, que c'est un péché grave de sa nature que de consulter les esprits, par le moyen de *Tables Tournantes*, ou par cette autre pratique superstitieuse qui vous est connue, sous le nom de *Spiritual Rappings*. Ce que Nous avons dit plus haut suffit sans doute, pour vous bien convaincre que tout cela est contraire à l'esprit de foi et de religion, qui fait le caractère distinctif des vrais enfans de l'Eglise.

Et comme aujourd'hui il y a une grande exaltation des esprits, à l'occasion des *Tables Tournantes*, Nous vous recommandons N. T. C. F., de vous abstenir tout-à-fait des jeux et opérations dont elles sont l'occasion, dans la crainte de tomber dans l'excès que la Religion condamne. Plus tard, et lorsque l'expérience nous aura dit quelles sont les vraies causes des rotations et mouvements que reçoivent ces tables, par le contact et l'action de plusieurs agents physiques, nous pourrons, sans danger, faire un bon usage des biens qu'il plaira à Dieu de nous accorder, par une connaissance plus grande des lois de la nature.

Mais vous comprenez, N. T. C. F., que ce n'est pas seulement contre l'abus superstitieux des *Tables Tournantes*, que Nous vous écrivons aujourd'hui, mais encore contre toutes espèces de superstitions, que le démon ne cesse d'inspirer, pour se mettre à la place de Dieu. Car il ne faut point oublier que si la vraie Religion honore N. S. J.-C., la vaine observance, ou la superstition est un culte à l'honneur du démon. Quel horrible culte ! Quel culte sacrilège !

C'est pourtant ce culte abominable que se fait rendre encore aujourd'hui l'esprit de ténèbres, à la honte des lumières de notre siècle. Car, ne vous y trompez pas, N. T. C. F., il y a superstition, et par conséquent culte diabolique, dans beaucoup de pratiques auxquelles on a recours, pour se faire guérir subitement et sans remèdes humains, pour trouver des choses perdues, par l'art de la divination, pour prédire l'avenir, etc., etc. C'est une superstition de croire aux rêves, et de se régler sur ses songes. C'en est une de consulter des personnes, qui prétendent avoir tous les secrets du passé, du présent et de l'avenir, pour se donner un nom et gagner leur vie, en faisant des dupes.

Tenez-vous donc en garde, N. T. C. F., contre toutes les supercheries de l'erreur et de la superstition. Pour cela, attachez-vous bonnement à cette pratique, que la raison approuve hautement et que la Religion consacre invariablement : c'est de joindre, en toute chose, la prière au travail, et de prendre avec cela tous les moyens naturels et humains, que Dieu a donnés à l'homme, pour qu'il réussisse dans toutes ses entreprises. Ainsi, l'on

prie en ensemençant sa terre, en étudiant ses livres, en prenant des remèdes, en cherchant des choses perdues, en faisant le choix d'un époux, enfin en se donnant toute la peine possible, pour mériter que Dieu bénisse, par un plein succès, le travail dont il a fait un devoir à chacun. Avec cette pratique aussi rationnelle que religieuse, on ne se laisse jamais surprendre, par ceux qui spéculent sur la crédulité publique, pour vivre aux dépens des autres.

L'objet de cette Lettre est, comme vous le voyez, N. T. C. F., de vous prémunir contre les séductions si dangereuses de la superstition, afin de fortifier en vous de plus en plus l'esprit religieux, qui est comme votre caractère propre et distinctif. Car Nous savons très-bien que moins vous serez superstitieux, plus vous serez religieux. A ce sujet, Nous vous répéterons ce que déjà vous savez tous, savoir que, lorsque nos pères vinrent défricher ce beau pays, ils voulurent en faire avant tout, un pays éminemment religieux. Notre histoire nous redit sans cesse ce qu'ils ont fait et souffert, pour nous laisser le riche héritage de cet esprit religieux, dont le dépôt sacré s'est si bien conservé jusqu'ici parmi nous, que tous les étrangers, qui nous arrivent, sont unanimes à dire que le Canada est encore un des pays du monde le plus religieux. C'est ce qui a singulièrement frappé Son Excellence, Mgr. le Nonce Apostolique, qui dernièrement nous visitait, avec cette douce effusion de cœur, qui le rendait pour Nous une vive image du Vicaire de J.-C. A la vue de toutes les démonstrations religieuses, dont il était l'objet, en sa qualité de Représentant du Souverain Pontife, il n'a cessé d'admirer, louer et bénir l'esprit religieux, qui règne en ce pays. Il a remporté, profondément gravé dans son cœur, le souvenir de ces ravissants spectacles de foi, qui se renouvelaient à chacun de ses pas, dans notre ville, comme dans nos compagnes. Il ne manquera pas de répéter, au premier jour, à N. S. P. le Pape lui-même, ce que fait faire ici l'esprit religieux, et le respect qu'il inspire aux grands, comme aux petits, pour l'Auguste Chef de la religion.

Puisque notre position religieuse est si honorable, tâchons, N. T. C. F., de Nous y maintenir. Notre position sociale en dépend ; c'est ce que ne cessent de répéter les vrais amis du Pays. N'ayons donc tous qu'un cœur et qu'une âme, pour conserver, à notre chère Patrie, ce qui fait son plus bel ornement, comme son plus ferme appui. Dans cette vue, repoussons, avec horreur, tout ce qui pourrait porter atteinte à notre esprit religieux, qui est inséparable de notre esprit national. Vous recevrez donc avec respect, N. T. C. F., cette Lettre, que Nous ne vous adressons que pour enraciner de plus en plus, dans vos cœurs, ce bon esprit, que le Père Céleste ne refuse jamais à la bonne prière. Vous n'oublierez pas qu'il se nourrit, par la pratique de la foi et les œuvres de la charité. Or, vous avez, pour arroser et faire croître cet arbre de vie, des fontaines intarissables, dont les eaux pures et vivifiantes peuvent seules étancher la soif du bonheur, qui est innée en nous. Ces sources sacrées sont les cinq Associations Diocésaines qui, sortant des cinq plaies du Sauveur, coulent en tous lieux, pour lui faire porter des fruits abondants et délicieux.

Nous vous souhaitons tous ces biens, N. T. C. F., et Nous vous les souhaitons, de toute l'ardeur de notre âme, et dans tous les moments de notre vie. Car les vœux, que Nous formons pour votre bonheur, dans ce monde et dans l'autre, ne sont pas seulement les vœux de la nouvelle année ; ce sont les vœux de toute l'année et de toutes les années de notre vie

pastorale. Plus elle s'avance vers le terme, cette vie si courte, plus il Nous semble que Nous n'avons encore rien fait pour vous. Aussi, Nous nous sentons pressés de hâter le pas, afin de réparer le temps perdu. *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.*

En voyant approcher les années éternelles, Nous sentons se multiplier nos désirs d'offrir au Souverain Juge, quand il nous faudra lui rendre compte de notre administration, un peuple de foi et de charité, un peuple vraiment religieux.

Nous terminons enfin cette longue Lettre, N. T. C. F., en priant Dieu de vous bénir et de vous accorder la grâce de le servir fidèlement, ici bas, pour le voir et l'aimer éternellement dans le ciel.

Sera la présente Lettre Pastorale, publiée au Prône de toutes les églises, dans les quelles se fait l'Office Public, et en Chapitre, dans toutes les communautés Religieuses, le premier Dimanche, ou jour de Fête, après sa réception.

Donné à Montréal, dans l'Hospice de St. Joseph, le vingt-septième jour de Décembre, mil-huit-cent-cinquante-trois, sous notre seing et sceau, et le contre-seing de notre Secrétaire.



✠ IG. EVEQUE DE MONTREAL.

Par Monseigneur,

Jos. OCT. PARÉ,

Chanoine-Secrétaire.

